

XYZ. La revue de la nouvelle

349

Pierre Karch



Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Karch, P. (2000). 349. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 29–29.

22 h 17. Une fois chez lui, Bing inscrira « 349 » dans son carnet noir au dos et aux coins rouges. Un nombre. C'est tout. Un journal intime, vraiment intime, doit garder les secrets qu'on lui confie. N'importe quel indiscret peut l'ouvrir, le feuilleter, tenter de le faire parler. Celui-ci ne révélera rien. C'est un ami véritable, un aide-mémoire aussi. Puis il le refermera sur le signet de soie rouge dont on n'apercevra plus qu'un bout de langue qui pendra comme de la gueule d'un chien.

C'est petit chez Bing. Studio ? Garçonnière ? Les deux. Bing est garçon, et c'est ici son théâtre intime. Des rideaux aux fenêtres adoucissent, le jour, la lumière qui vient de partout. Le soir, quand il a éteint, il les ouvre, sort sur le balcon et respire les bruits de la ville.

« Je suis bibliothécaire ! » s'était-il écrié, en sortant du bureau de son nouveau patron, le premier jour qui avait vraiment compté pour lui, alors qu'il se sentait glisser dans la vie comme un livre sur un rayon. La poussière viendrait plus tard. Quarante ans plus tard, quelques mois avant la retraite.

Sur un livre, de la vieille poussière, c'est de la patine, un titre de noblesse. On n'époussette pas. Sur Bing, c'était la catastrophe. Tellement que, chaque fois qu'il éternuait, il maudissait les livres, la bibliothèque, la poussière.

Encore 349 jours avant de respirer comme avant.

« Demain, décida-t-il en traversant la rue, je télé... »